

sent les semblables. On doit donc toujours choisir, pour en tirer race, les individus les plus parfaits, ceux qui possèdent au plus haut degré les qualités que l'on désire, et qui sont exempts des défauts que l'on voudrait faire disparaître.

Mais les qualités et les défauts ne se transmettent pas seulement immédiatement du père et de la mère, ils viennent souvent des ancêtres. Plus une race est ancienne et bien établie, plus ces défauts sont difficiles à déraciner, ils peuvent se produire après plusieurs générations qui en ont été exemptes. Les Allemands ont aussi un mot (on a donné le nom *d'atavisme*, *d'atavus*, aïeul, à cette influence des ascendants qui fait reparaître des qualités et aussi des défauts qui n'existaient pas dans le père et la mère.) pour rendre cet accident qui fait si souvent le désespoir des éleveurs, ils disent d'une bête chez laquelle reparaissent des défauts dont le père et la mère étaient exempts, et qui existaient dans ses ascendants à des degrés plus ou moins éloignés, c'est un *rückschlag*, littéralement un *coup en arrière*; c'est un *pas rétrogradé* qui nous éloigne du perfectionnement auquel nous tendons, et qui nous ramène à des défauts que nous travaillons à faire disparaître. Si l'on accouple ensemble deux individus de races différentes, ce sera le caractère de celui dont la race est plus ancienne qui dominera dans leurs productions.

S'ils appartiennent à deux races constantes, mais qui présentent entre elles de très grandes différences, il est très difficile de créer une nouvelle race possédant des caractères fixes et constants.

Si l'on accouple ensemble deux individus qui eux-mêmes sont déjà des produits de croisements, les résultats sont tout-à-fait incertains et en quelque sorte abandonnés au hasard.

C'est pour cela que la *constance*, résultat de l'ancienneté, est une des qualités les plus précieuses dans une bonne race. Les Anglais pensent que c'est seulement à la huitième génération que les caractères d'une race peuvent être solidement établis; mais il ne faudrait pas admettre cette opinion comme une vérité absolue, Pabst, s'est expliqué sur ce sujet d'une manière fort sage :

" Il n'est pas possible, dit-il, d'établir avec une précision mathématique comme ont prétendu le faire quelques éleveurs, après combien de générations les caractères d'une race sont solidement fixés. La nature ne se laisse pas entraver dans des formules ou des calculs mathématiques, et si nous pouvons suivre une partie de ses opérations, il en est beaucoup d'autres pour lesquelles elle travaille dans des voies secrètes ou notre œil ne peut pénétrer. Quelques personnes attachent de l'importance à la couleur

de la robe; mais souvent leur opinion ne s'est formée que parce qu'elle ont trouvé de bonnes vaches de tel poil. Le poil alézan ou bai, de diverses nuances; est le plus commun. Quoiqu'il puisse exister à cet égard des préjugés, il n'en est pas moins certain que la couleur du poil est un indice du tempérament. Ainsi, la robe noire peut faire supposer une fibre dure, tandis qu'une robe claire annonce une fibre molle et une disposition à engraisser. Nous voyons dans l'espèce humaine les cheveux noirs être ordinairement l'indice d'un tempérament bilieux, les cheveux châtains d'un tempérament sanguin, les blonds d'un tempérament lymphatique.

Les chevaux blancs de naissance, soupe-au-lait, isabelle clair, alézan lavé, sont ordinairement mous; on estime le courage des bois-bruns; parmi les alézons vifs et foncés, on trouve beaucoup de chevaux chatouilleux, qui mordent et frappent.

On croit la chair des volailles blanches plus délicate que celle des brunes ou noires.

Les qualités morales se transmettent comme les qualités physiques. Les chiens nous en fournissent des preuves frappantes.

Les mâles ressemblent ordinairement plus à leur mère, et les femelles plus à leur père. De nombreuses expériences ont constaté que chez les vaches la disposition à produire plus ou moins de lait se transmet de la mère, par le fils aux petites filles. On croit que le mâle a plus d'influence sur les parties antérieures, et la femelle sur les parties postérieures et les extrémités;—Que le père transmet plutôt les formes et tout ce qui a rapport à la vie extérieure, et la mère tout ce qui tient à la vie intérieure ou à la nutrition;—Que le père influe plus sur les formes, et la mère sur la taille des productions;—Que l'influence de la mère l'emporte pour ce qui concerne la faculté d'apprendre, les talents et le tempérament.

Il est très douteux qu'un étalon méchant engendre des poulains méchants comme lui; mais une jument qui mord et frappe transmettra probablement ce vice à ses poulins. Dans l'accouplement des animaux, il faut éviter avec soin une erreur dans laquelle on est trop souvent tombé, c'est de vouloir améliorer une petite race par de grands mâles. On manque en cela complètement le but. Il est bien évident que le germe d'un énorme taureau déposé dans le sein d'une petite vache, n'y trouvera pas l'espace nécessaire à son développement, et ne pourra donner qu'un être imparfait, mal conformé ou disproportionné.

Les Anglais ont amélioré leurs chevaux de race par le petit étalon arabe, leurs chevaux de trait par de grandes juments flammandes, leurs porcs par

le petit vertrat chinois. Avec une nourriture abondante et substantielle, les productions d'une femelle de forte taille et d'un mâle de petite taille peuvent atteindre la taille de leur mère. Ce fait est prouvé tous les jours. Voici la doctrine des Anglais :

" La femelle doit être *relativement* plus grande que le mâle. (Cette doctrine a été souvent mal comprise, dit Sinclair. On ne demande pas que le mâle, mais que sa taille soit supérieure à la taille ordinaire des femelles, comparée à celle des mâles.) Les formes extérieures ne sont qu'une indication de la structure intérieure.

" La faculté de convertir les aliments en nourriture est proportionnelle au volume des poumons, un animal pourvu de gros poumons pourra convertir un poids donné d'aliments en une plus grande quantité de nourriture qu'un autre qui aura de petits poumons, et il sera, par conséquent, plus facile à engraisser. (Cuvier dit aussi que la force musculaire est toujours en raison de la respiration.

#### Anatomie comparée.

" La forme et la grandeur du thorax (poitrine) indiquent le volume des poumons. La forme du thorax doit approcher de celle d'un cône, ayant son sommet situé entre les épaules, et sa base vers les reins.

La capacité du thorax dépend plus de sa forme que de son contour; car quoique le contour soit égal dans deux animaux, l'un pourra avoir de plus grands poumons que l'autre.

Un thorax élevé n'a une grande capacité qu'autant qu'il a une largeur proportionnée.

La largeur des reins est toujours proportionnée à celle de la poitrine et du bassin. Le bassin, dans les femelles, doit être assez large pour qu'elles puissent mettre bas avec facilité."

Les individus destinés à la reproduction ne doivent être ni trop jeunes ni trop vieux; ils doivent jouir d'une santé parfaite.

Si le mâle et la femelle sont de deux races différentes, ils ne doivent présenter entr'eux ni contraste ni opposition tranchée, car, dans ce cas, il ne résulte pas de fusion des caractères des deux races; mais leurs productions présentent un mélange disparate, souvent informe, des caractères du père et de la mère.

On en voit tous les jours la preuve dans les environs des haras où l'on voit des chevaux provenant de juments communes et d'étalons de race, et chez lesquels ils existe un mélange tellement incohérent des traits du père et de la mère, qu'ils valent beaucoup moins que s'ils étaient de race tout-à-fait commune.

On a vu de même que des béliers superfins avec des brebis communes